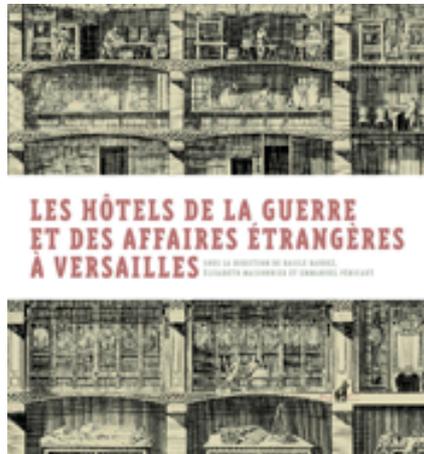


39 €
240 pages
ISBN : 978-2-35039-091-8

LES HÔTELS DE LA GUERRE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Coédition : [Service historique de la défense](#)



Ouvrage coédité avec le Ministère de la Défense, la
Bibliothèque municipale de Versailles et le Ministère des Affaires étrangères

Édifiés entre 1759 et 1763 par la volonté de Louis XV, admirés de toute l'Europe au XVIII^e siècle, les hôtels jumeaux de la Guerre et des Affaires étrangères à Versailles furent les premiers immeubles français conçus pour les besoins spécifiques d'une administration. Après avoir abrité jusqu'à la Révolution les ministères de la Guerre, de la Marine et des Affaires étrangères, ils sont aujourd'hui occupés, l'un par le Service d'infrastructure de la Défense et l'autre par la Bibliothèque municipale de Versailles, dont les collections de manuscrits et d'imprimés sont parmi les plus riches de France.

Traitant à la fois d'architecture, d'histoire et de bibliophilie, le présent ouvrage décrit les murs et les occupants de ces deux hôtels, où furent écrites quelques-unes des belles pages d'histoire militaire, diplomatique et culturelle de la France. Sa réalisation est le fruit d'une équipe d'auteurs réunie sous la direction commune de Basile Baudez, maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne, Élisabeth Maisonnier, conservateur des bibliothèques à la bibliothèque de Versailles, et Emmanuel Pénicaud, conservateur du patrimoine au Service historique de la Défense.

Basile vous invite à « Les hôtels de la guerre et des affaires étrangères à Versailles » le mercredi 9 juin, à 11:30. Nom de l'évènement : Les hôtels de la guerre et des affaires étrangères à Versailles. Date et heure de début : mercredi 9 juin, à 11:30. Date et heure de fin : mercredi 9 juin, à 14:30 Où : Versailles, Bibliothèque municipale. Pour voir plus d'informations et répondre à l'invitation, suivez le lien ci-dessous : http://www.facebook.com/n/?event.php&eid=123683200977704&mid=24d2430G47ea7db3G455343bG7&n_m=npakker%40citechailot.fr





Monsieur François de Mazières
maire de Versailles

Madame Emmanuelle de Crepy
mairie-adjoint déléguée à la Culture

Madame Marie-Françoise Rose
conservateur général

sont heureux de vous convier à la présentation de l'ouvrage

LES HÔTELS DE LA GUERRE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES À VERSAILLES

Publié aux Éditions Nicolas Chaudun
avec le soutien de la direction des archives du ministère des Affaires étrangères,
de la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la Défense,
et de la ville de Versailles

sous la direction de
Basile Baudex, maître de conférences à l'université Paris IV-Sorbonne,
Élisabeth Maisonnier, conservateur à la Bibliothèque municipale de Versailles
et Emmanuel Pénicaut, conservateur au Service historique de la Défense

le mercredi 9 juin 2010 à 11h45

dans la galerie des Affaires étrangères
de la Bibliothèque municipale de Versailles

Bibliothèque municipale de Versailles
5, rue de l'Indépendance-Américaine
78000 Versailles

R.S.V.P.
avant le 1^{er} juin 2010
01 39 07 13 20









*L'Élevation de la seconde Porte des Hôtels communs aux Départemens
des Affaires Étrangères, de la Marine, et de la Guerre, à Versailles.*









**MINISTERE DE LA DEFENSE
SECRETARIAT GENERAL POUR L'ADMINISTRATION
Lancement d'un ouvrage consacré à l'Histoire des Hôtels de la
Guerre et des Affaires étrangères.**

La Ville de Versailles présente un ouvrage consacré à l'histoire des Hôtels de la Guerre et des Affaires étrangères. Préfacé par François de Mazières, Maire de Versailles, Bernard Kouchner, Ministre des Affaires étrangères et Hervé Morin, Ministre de la Défense, et par ailleurs cofinancé par la Ville, il est publié à l'occasion de l'inauguration des travaux de rénovation du Portail de l'Hôtel de la Guerre. Le lancement aura lieu le 9 juin 2010 dans l'ancien Hôtel des Affaires étrangères, actuelle bibliothèque municipale de Versailles.

Consacré à l'histoire de l'Hôtel des Affaires étrangères, qui abrite aujourd'hui la bibliothèque municipale, ce magnifique ouvrage est **le fruit d'une coopération entre** trois administrations et d'un éditeur privé. : **la ville de Versailles, la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la Défense (DMPA), le Ministère des Affaires étrangères et les éditions Nicolas Chaudun.**

Il sera présenté et dédié par les auteurs, **Emmanuel Pénicaut**, conservateur du patrimoine au **Service historique de la Défense (DMPA/SHD)**, **Élisabeth Maisonnier**, conservateur à la Bibliothèque de Versailles et **Basile Baudez**, maître de conférences à l'université de Paris-Sorbonne.

Cet ouvrage permet de faire un point sur l'histoire de l'Hôtel de la guerre occupé par le Ministère de la Défense depuis plus de deux siècles, mais aussi de valoriser un fond de gravure du SHD (intérieur des deux hôtels des ministères) chargé de la collecte, de l'étude, de la conservation et de la valorisation des archives historiques de la Défense.

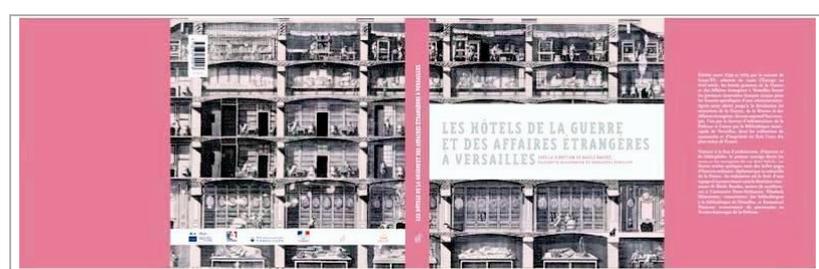
Cette manifestation s'inscrit **dans le prolongement de l'inauguration de l'Hôtel de Guerre, bâtiment mitoyen, dont le portail a fait l'objet d'une restauration** au cours des années 2009 et 2010. Ces travaux, qui ont nécessité l'implication de nombreux acteurs (Monuments historiques, château de Versailles, EID de Versailles, entreprises artisanales spécialisées dans le travail de la pierre et du bois, mairie de Versailles, etc.), ont été financés dans le cadre du plan de relance gouvernemental Les hôtels de la Guerre et des Affaires étrangères sont deux bâtiments historiques mitoyens, situés rue de l'Indépendance américaine à Versailles. Édifiés sous le règne de Louis XV par l'ingénieur géographe Jean-Baptiste BERTHIER pour abriter les ministères de la Guerre et des Affaires étrangères, ils sont les premiers exemples en France de bâtiments construits à l'usage d'une administration.

L'« hôtel de la Guerre », propriété de l'Etat géré par le ministère de la Défense abrite aujourd'hui le **siège de la direction centrale du service d'infrastructure de la défense (SID/SGA)**. Le SID assure le soutien immobilier du ministère de la Défense en matière d'opération d'infrastructures aussi bien sur le sol national qu'à l'étranger. Situés à 100 m du Château, les deux bâtiments constituent, tant par leur histoire que par leur architecture, un patrimoine exceptionnel.

http://www.defense.gouv.fr/sga/actualite_et_dossiers/lancement_d_un_ouvrage_consacre_a_l_histoire_des_hotels_de_la_guerre_et_des_affaires_etrangeres

Parution d'un ouvrage sur la Bibliothèque de Versailles, juin 2010 :

L'ouvrage *les Hôtels de la Guerre et des Affaires étrangères à Versailles*, Paris, éditions Nicolas Chaudun sera présenté le 9 juin 2010 dans la galerie de la bibliothèque municipale.



L'année 2010 marque le 250^e anniversaire de la construction, à Versailles, dans l'actuelle rue de l'Indépendance américaine, des hôtels de la Guerre et des Affaires étrangères. Ces deux hôtels, voulus par Louis XV et Choiseul pour abriter ces deux ministères, et dessinés par l'ingénieur Berthier, père du maréchal d'Empire, furent le premier ensemble de bâtiments ministériels construits en France. Leur construction mit en œuvre des techniques architecturales particulièrement novatrices pour l'époque, et soulignées par tous les contemporains. Elle donna lieu aussi à la réalisation de magnifiques décors intérieurs, que l'on peut encore admirer de nos jours, en particulier dans la Galerie des archives de l'hôtel des Affaires étrangères, où des dessus-de-porte signés des meilleurs peintres de l'époque représentent des vues de toutes les capitales européennes.

Admirés de toute l'Europe au XVIII^e siècle, ces deux bâtiments furent au cœur des grandes heures de l'histoire de France : guerre de Sept-Ans et traité de Paris, guerre d'Indépendance Américaine, débuts de la Révolution. Après la tourmente révolutionnaire, l'hôtel de la Guerre fut transformé en caserne ; devenu l'École du génie militaire au XX^e siècle, il abrite encore des services du ministère de la Défense. L'hôtel des Affaires étrangères, quant à lui, accueillit au XIX^e siècle la Bibliothèque municipale de Versailles : les collections de cette bibliothèque, issues en particulier des séquestres faits au château sous la Révolution, en font l'une des plus précieuses collections de livres anciens de France.

L'ambition de l'ouvrage est de retracer l'histoire de ces deux bâtiments et des services qu'ils ont abrités, des origines à nos jours, en conservant l'unité qui a présidé à leur construction. À la fois ouvrage d'architecture, d'histoire administrative et de bibliophilie, il présentera à ses lecteurs deux bâtiments qui, à l'ombre du château, ont contribué à la rédaction de quelques une des belles pages d'histoire militaire, diplomatique et culturelle de la France. Sa réalisation est le fruit d'une équipe d'auteurs réunie sous la direction commune de Basile Baudez, maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne, Elisabeth Maisonnier, conservateur des bibliothèques à la bibliothèque de Versailles, et Emmanuel Pénicaut, conservateur du patrimoine au Service historique de la Défense.

Changement d'horaires de la bibliothèque annexe Vauban

Les horaires de la bibliothèque Vauban changent. Désormais, le mercredi sera réservé aux jeunes accompagnés de leurs parents. Vous pouvez retrouver [ici](http://www.bibliotheques.versailles.fr/Statique/pages/actualites/bulletin...age.htm) les jours d'ouverture et les horaires en détail. <http://www.bibliotheques.versailles.fr/Statique/pages/actualites/bulletin...age.htm>

Ancien hôtel des Affaires étrangères et de la Marine



ANCIEN HOTEL DES AFFAIRES ETRANGERES ET DE LA MARINE

- CLASSE MH : 1929
- CREATEUR ARCHITECTE : JEAN-BAPTISTE BERTHIER
- DATATION 1761 - 1762

L'hôtel des Affaires étrangères est construit à la demande d'Étienne François de Stainville, duc de Choiseul, alors en charge du ministère des Affaires étrangères et de la Marine. Il réorganise et regroupe ainsi tous les bureaux et les services dispersés. Au rez-de-chaussée de cet hôtel sont entreposées des machines de guerre en miniature. Au deuxième et troisième étage se trouvent les bureaux de la Marine, le bureau de la presse, le bureau des juristes et celui des interprètes. Au premier étage, au bout de la grande galerie, le cabinet des limites renferme de nombreux plans et cartes, et des maquettes de ports et de navires se trouvaient également à l'étage supérieur. Au dernier étage, une imprimerie fonctionne de 1760 à 1775. Le portail est orné de deux statues représentant la Guerre et la Paix victorieuse. De chaque côté, les pilastres sont décorés des symboles de la monarchie et des différentes parties du monde.

Chemins de mémoire

Hôtel de la Guerre - Caserne Carnot (78)

Depuis l'installation du roi à Versailles en 1682, la cour et les ministres ayant suivi, les archives des ministères demeuraient néanmoins à Paris, nécessitant des allées et venues incessantes et suscitant des pertes de temps considérables dans l'avancée des dossiers. Le maréchal de Belle-Isle, ministre de la Guerre, adressa début 1759, une demande au roi dont l'argumentaire avait été fourni par Jean-Baptiste Berthier, chef du service des ingénieurs géographes. Il y exposait les inconvénients qui résultaient de l'extrême dispersion des bureaux ministériels (dans neuf endroits différents à Paris) et lui soumettait l'idée de construire à proximité du château un bâtiment assez vaste pour rassembler ses services. Il obtint du roi la concession d'un terrain, destiné à l'origine au Commun de la Dauphine, aux angles des rues Saint-Julien et de la Surintendance (actuelle rue de l'Indépendance américaine). Berthier se faisait fort d'élever pour moins de 150 000 livres le bâtiment tout entier.



Versailles - Carte postale de l'École militaire rue Gambetta. Source : Office de Tourisme de Versailles

En effet, pour des raisons d'économie, mais davantage encore pour parer les risques d'incendie, il proposait l'emploi d'une technique de construction dite à voûtes plates, mise au point depuis longtemps dans le sud de la France, mais introduite dans le nord pour la première fois aux écuries du château du maréchal de Belle-Isle à Bizy, près de Vernon. On estime que Berthier avait été très sensibilisé aux problèmes de feu par l'incendie de la Grande Ecurie de Versailles provoqué par le feu d'artifice tiré le 13 septembre 1751 en l'honneur de la naissance du duc de Bourgogne. On sait en effet par un rapport tardif fait au roi pour récapituler les états de service de Berthier (en vue de l'obtention d'une pension), que ce dernier avait pris une part prépondérante à l'extinction de cet incendie :

"... d'avoir sauvé d'un embrasement général la Grande Ecurie le 13 septembre 1751. Tous ceux qui étaient présents lui ont vu exposer sa vie pour arrêter le feu, et personne n'a pu lui refuser le témoignage authentique que c'est aux dispositions qu'il prit dans cet incendie que l'on doit en entier la conservation de ce superbe édifice."

La technique des voûtes plates (dites aujourd'hui voûtes sarrasines) avait fait l'objet de publications récentes et n'était donc pas absolument inconnue. Ainsi l'ouvrage du comte d'Espie, Manière de rendre toutes sortes d'édifices incombustibles, ou traité sur la construction des voûtes faites avec des briques et du plâtre, Paris, Duchesne, 1754. L'architecte Jean François Blondel en parle aussi et les appelle les voûtes à la Roussillon. Plus tard, Pierre Patte, architecte du Prince Palatin, publia un ouvrage sur le même thème, évoquant d'ailleurs l'œuvre de Berthier : Mémoires sur les objets les plus importants de l'architecture, 1769. Il le dédia au marquis de Marigny, directeur des Bâtiments du Roi et frère de Mme de Pompadour. On y lit dans l'article 7 : "Depuis longtemps on a dit avec raison qu'il serait à désirer que l'on pût proscrire le bois de la construction des bâtiments pour mettre la vie et la fortune des citoyens à couvert des incendies. Que de ravages ne causent-ils pas ! En effet, sans remonter à des temps trop éloignés, il y a cent ans que presque toute la ville de Londres fut réduite en cendres (...) En vain a-t-on fait dans tous les pays les meilleurs règlements relativement au feu. Les incendies sont toujours à peu près également fréquents et l'on n'est parvenu qu'à rendre les secours un peu plus prompts. Aussi dans la construction d'une nouvelle ville ne peut-on espérer empêcher des tels accidents qu'en coupant le mal par sa racine, c'est-à-dire qu'en faisant en sorte de se passer absolument de bois de charpente pour la bâtisse des maisons. (...) Toutes sortes de raisons doivent donc engager à réformer l'aliment des incendies ; et ce projet n'offre aucun obstacle qui puisse empêcher de l'effectuer. A la place des pans de bois, on peut substituer en toutes occasions des murs en briques ; au lieu de planchers à solives, il n'est pas moins possible de construire des voûtes plates en briques, soit à la manière pratiquée aux bureaux de la Guerre et des Affaires étrangères à Versailles, soit suivant la méthode opérée aux basses-cours du château de Biszy, près de Vernon en Normandie, soit enfin en prenant pour modèle les procédés qu'on emploie pour leur exécution à Lyon et dans le Roussillon (...)"

Les travaux de l'hôtel de la Guerre furent commencés en juillet 1759 et achevés dès la fin 1760. Les plafonds en étaient donc faits de voûtes de briques liées par du plâtre, s'appuyant sur des murs épais, joints par des tirants de fer. Pour le sol, on employait des tommettes. Mais on ne supprima pas pour autant l'usage des murs lambrissés.

Le maréchal de Belle-Isle mourut le 26 janvier 1761, laissant son portefeuille à l'ambitieux duc de Choiseul qui fit immédiatement construire à côté, avec la même technique et le même architecte, un hôtel pour les services des Affaires étrangères et de la Marine (actuelle bibliothèque municipale, n°5 rue de l'Indépendance américaine).

La Gazette de France relate la visite que le roi fit à l'hôtel de la Guerre, le 30 juin 1762 : "Le 26, le roi accompagné de Mgr le Dauphin alla voir pour la première fois l'hôtel de la Guerre et sa Majesté en parut satisfaite."

On a plus de détails sur la visite que fit le roi au chantier de l'hôtel voisin des Affaires étrangères.

L'Almanach de 1774 les décrit ainsi : "L'hôtel de la Guerre, celui des Affaires étrangères, mérite qu'on en fasse mention. Ces hôtels, dont la distribution est des mieux entendues, sont, par leur construction dénuée de matières combustibles, hors d'atteinte d'un incendie : le premier renferme tous les Bureaux des départements de la Guerre et de la Marine ; on y voit plusieurs tableaux de batailles, marches, camps, sièges, etc. ... qui ont eu lieu sous le présent règne. Ils sont d'une composition bien entendue et ont été faits par Mr Lenfant, peintre habile en ce genre. Les trumeaux de la salle d'audience en sont décorés. Le second contient le Dépôt des Affaires étrangères."

Seule, dans l'hôtel de la Guerre (il en est bien autrement à l'hôtel des Affaires étrangères) cette salle d'audience (qu'on appelle aujourd'hui "salon de Diane") a gardé son décor initial, dont les tableaux viennent de faire l'objet d'une restauration (2006-2007).

- Les stucs de la voûte rappellent le renversement des alliances en 1756.
- Six toiles du peintre Lenfant commandées pour ce salon par Louis XV et exécutées entre 1757 et 1771(1), illustrent la Guerre de Succession d'Autriche.

On y voit de plus un tableau de Charles Cozette représentant le roi à cheval pendant la campagne de Flandres, en 1763. Ce tableau ornait le dessus de la cheminée qui a disparue.

La guerre de Succession d'Autriche :

L'empereur Charles VI (2) mourut en 1740, laissant seulement une fille, Marie-Thérèse, tout juste mariée au duc de Lorraine. Il avait fait tout ce qu'il avait pu pour obtenir auprès des principales puissances européennes l'assurance de leurs intentions pacifiques, mais sa mort donna libre cours à toutes les ambitions : le premier à se précipiter fut le roi de Prusse, Frédéric II, qui envahit en décembre la Silésie, riche possession de la maison d'Autriche.

La France se mit elle aussi imprudemment sur les rangs en acceptant l'alliance de la Prusse (3). On cherche en vain les bonnes raisons de cette entrée en guerre, que le cardinal de Fleury désapprouvait :

- Cette guerre n'était pas loyale ni motivée par aucune menace pesant sur la France.
- Par ailleurs, l'Autriche n'était plus la puissance à abattre, selon la tradition des Bourbons qui avaient tous travaillé à "abaïsser la maison d'Autriche" : les puissances montantes étaient la Prusse et l'Angleterre, comme la suite l'a prouvé.
- Le maréchal de Belle-Isle poussa beaucoup à cette guerre, où le jeune roi se lança d'autant plus facilement que le principal opposant, le cardinal de Fleury, mourut sur ces entrefaites à l'âge de 90 ans(4).
- Le roi voulait commencer son règne personnel par des gloires militaires, poussé en cela par sa maîtresse, Mme des Tournelles, future duchesse de Châteauroux.

La 1e partie du conflit, où la France n'était engagée qu'à titre d'alliée du nouvel empereur, avait été mauvaise pour nous, en partie à cause de l'insubordination de certains chefs. Le prestige de la France était atteint. L'Angleterre voulait aller plus loin et poussa Marie-Thérèse à former une ligue avec elle, le Hanovre (dont le roi d'Angleterre était l'Electeur) puis la Sardaigne. La France se rapprocha alors de l'Espagne(5), et entra officiellement en guerre(6) (15 mars 1744). Pour diriger les opérations avec plus d'unité, le roi, qui en rêvait, partit commander ce nouveau conflit. La France se battit en Belgique(7) contre les Anglo-autrichiens et en Italie, avec les Espagnols contre l'Autriche.

Le roi parut donc sur les champs de bataille et remporta successivement les villes de Menin, Ypres et Furnes :
Menin : Le roi ordonnant l'attaque du chemin couvert, 4 juin 1744

Il partit ensuite pour l'Alsace, qui était menacée. Mme des Tournelles l'y suivit. Or c'est à ce moment-là, en août 1744, à Metz, qu'il fut frappé d'une maladie qu'on crut fatale. Il dut renvoyer sa maîtresse pour recevoir les derniers sacrements, mais eut la faiblesse de la rappeler une fois sa maladie achevée. Elle mourut dès le mois de décembre suivant ... Et dès le printemps 1745, le roi "prenait" la future Mme de Pompadour.

Fribourg in Brisgau - Louis XV dirigeant les travaux du siège (Bade-Wurtemberg, en face de Colmar)

Fontenoy - Le roi suivi du dauphin donnant des ordres au Maréchal de Saxe(8), 11 mai 1745.

C'est la victoire la plus fameuse des Français, à la suite de laquelle l'armée française occupa presque toute la Belgique.

C'est là qu'aurait été prononcé le fameux : "Messieurs les Anglais, tirez les premiers", ou plus exactement, si l'on en croit le récit de Voltaire : à l'invitation que les Anglais leur en avaient faite, les Français répondirent : "Messieurs, nous ne tirons jamais les premiers : tirez vous-mêmes" : est-ce une simple politesse ? Ou plutôt une stratégie : les Français ne pratiquaient pas encore la tactique du feu roulant (elle ne l'adopta qu'à partir de la Guerre de Sept Ans(9)) et croyait probablement prendre l'avantage en laissant les Anglais décharger leurs fusils : le premier rang se rendait alors vulnérable, le temps de recharger. Les Anglais tirèrent donc les premiers, mais ils ne restèrent pas sans munition, le rang suivant s'avançant et continuant le tir, alors que le 1e rang français était décimé et que la ligne suivante était éloignée. La colonne anglaise avança ainsi de façon irrésistible jusqu'à ce que le maréchal de Saxe fit intervenir l'artillerie et réussit ainsi à renverser la situation.

Tournai - Le roi accompagné du dauphin et du comte d'Argenson donne ses ordres, 14 mai 1745

Mons - Le roi surveillant les travaux du siège, juillet 1746

Lawfeld - Le roi indiquant le village, 2 juillet 1747 (village de Belgique, près Maastricht).

La paix d'Aix la Chapelle en 1748 rétablit les frontières à peu de choses près comme elles étaient auparavant, la Prusse conservant la Silésie. On jugea cette guerre plus vaine que jamais (or elle avait coûté beaucoup d'hommes) et on s'étonna que le roi de France n'eût rien gardé. Mais son entourage répondit qu'il avait voulu faire la paix en roi, non en marchand... Bref, il s'était battu juste pour la gloire, et tout le profit avait été à Frédéric II : on avait "fait la guerre pour le roi de Prusse", qui sortait fortifié et menaçant pour nous.

En ayant pris conscience, on changea enfin de tactique et on fit secrètement alliance avec l'impératrice (après l'élection de l'Electeur de Bavière, ce fut François de Lorraine qui fut élu empereur) : c'est le renversement des Alliances, opéré en 1756, le cardinal de Bernis étant chargé des Affaires Etrangères. Le résultat ne se fit pas attendre : c'est la Guerre de Sept Ans, qui nous opposa pour notre perte à la Prusse et à l'Angleterre. Lorsque cet hôtel fut bâti, on était en plein dans ce conflit. D'où le décor de la voûte.

Pour ce qui est du décor extérieur :

Le portail est surmonté d'une monumentale couronne royale, étonnamment rescapée de la Révolution, encadrée de trophées guerriers et surmontant un soleil symbolique. Les pilastres sont sculptés de reliefs représentant armes, plans de forteresses, cornes d'abondance répandant des croix de Saint-Louis et des brevets d'officiers.

Dans la cour, un buste de Lazare Carnot a remplacé celui de Louis XV.

La caserne Carnot

Les bureaux de la Guerre ayant été transférés à Paris lors de la Révolution, les lieux ont momentanément abrité les nouveaux services du département de Seine et Oise. Ceux-ci n'y restèrent que peu de temps, mais suffisamment pour y faire de gros dégâts comme en témoignent les rapports conservés aux archives départementales, qui possèdent également des inventaires de ce qui restait du mobilier mis sous séquestre.



Versailles - Carte postale du buste de Lazare Carnot - Ecole militaire. Source : Office de Tourisme de Versailles

Les bâtiments furent ensuite (1798) mis à la disposition de la manufacture d'armes installée dans le Grand Commun voisin (1 rue de l'Indépendance américaine).

Puis ils abritèrent une caserne d'infanterie (date ?), regroupant 475 hommes.

En 1884 y fut créée une Ecole de l'Artillerie, du Génie et du Train qui devint en 1912 l'Ecole militaire d'application du Génie, et le resta jusqu'en 1940.

Pendant l'Occupation y fut installée une école de Police, puis, à la Libération, un centre de préparation aux grandes écoles.

Enfin en 1946, l'Ecole d'application du Génie ayant été transférée à Angers, l'Ecole supérieure technique du Génie prit possession des lieux. Elle devint en 1976 l'Ecole supérieure du Génie militaire. En 1995, dans le cadre de la réorganisation de l'armée de terre, a été décidée la fusion des deux écoles : l'école d'application du génie et l'école supérieure du génie militaire pour donner naissance à l'école supérieure et d'application du génie qui est désormais basée à Angers.

La Direction centrale du Génie, devenue fin 2005 Direction centrale des Services des Infrastructures de la Défense, occupe désormais seule l'hôtel de la Guerre.

Renseignements pratiques :

Hôtel de la Guerre - Caserne Carnot

3, rue de l'Indépendance américaine
78000 Versailles

Office de Tourisme de Versailles

01 39 24 88 85
Marie Laure Coppin, Conseiller culturel

Nota

(1) Déposés ici par le château en 1984

(2) Il n'était empereur que par élection, mais ses titres héréditaires (= les terres de la maison d'Autriche) étaient les suivants : roi de Hongrie, Bohême, Dalmatie, Croatie et Slavonie, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne (2), Comte de Tyrol, Carinthie, Carniole, Haute et Basse Styrie, marquis de

d'Autriche, duc de Bourgogne (?), Styrie, Carinthie, Carniole, Haute et Basse Silésie, margrave de Moravie, comte de Tyrol et de Goertz. A ces territoires s'étaient récemment ajoutés (en 1713) les territoires enlevés au roi d'Espagne : le royaume de Naples, le duché de Milan et les Pays-Bas espagnols (Belgique)

(3) Plus précisément (cf. M. Antoine, Louis XV, p.305), le comte de Belle-Isle, ardent promoteur de la guerre et chef du camp belliciste, fut envoyé en ambassade à Francfort pour l'élection impériale. Il avait pour mission de favoriser la candidature de l'Electeur de Bavière aux dépens de François de Lorraine et de s'en tenir là. Mais il prit la liberté de signer avec Frédéric II (qui avait en vain cherché du soutien côté anglais) un traité stipulant que la France soutiendrait par les armes l'Electeur de Bavière, et qu'elle garantirait à Frédéric ses conquêtes silésiennes ... C'était le 5 juin 1741. La France fut donc contrainte d'entrer en guerre, mais dès juin 1742, la Prusse signait avec l'Autriche une paix qui lui reconnaissait ses conquêtes silésiennes et le retirait du conflit ...

(4) Le 29 janvier 1743

(5) Sur ces alliances, datant essentiellement de 1743, voir M. Antoine, Louis XV, p.362sq

(6) Contre l'Angleterre le 15 mars 1744, et contre Marie-Thérèse le 26 avril

(7) Sur le choix des théâtres d'opérations, voir M. Antoine, Louis XV, p.365

(8) Comte Maurice de Saxe, fait maréchal de France le 6 avril 1744

(9) La Guerre de Sept Ans fut l'occasion d'observer la tactique des Prussiens, particulièrement redoutable, et décida de nombreuses réformes dans l'armée française, adoptées sous la direction de Belle-Isle : adoption de la division de l'infanterie en régiments, plus rapides à manœuvrer que les grandes unités ; de la tactique prussienne de "l'ordre mince" (ce dont il est question ici) ; et du pas cadencé, qui permit de passer rapidement de l'ordre de marche à l'ordre de bataille.